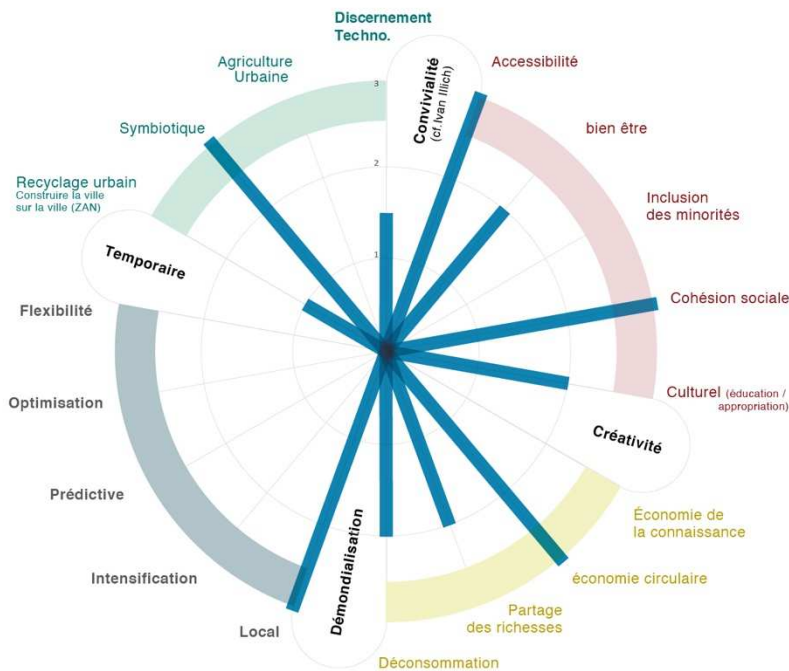


# 13 Biorégion



## Le concept de Biorégion

**Marqueurs conceptuels :** Le concept s'est diffusé en France avec les écrits d'Alberto Magnaghi (2014). Cet ouvrage a pu faire l'objet de critiques (absence de citation des sources primaires et sur le caractère plus anthropocentré que l'approche originelle ; (Rollot, 2018) mais constitue néanmoins une source de réflexions et une variante possible de ce concept : Magnaghi y fait état de la *déterritorialisation* du monde, lié à la *déconnexion entre urbain et nature*, au *numérique*, et surtout à la *standardisation* des modes d'habiter et de produire apportée par le *capitalisme et la mondialisation*. La biorégion apparaît alors comme une solution pour retrouver les *richesses naturelles* et *savoir-faire spécifiques* des différents territoires, en s'appuyant sur : la *réappropriation* de la conscience du territoire, des *cultures et des savoirs locaux* ; la *préservation* des équilibres hydro-géomorphologiques et *écologiques* ; la mise en place de constellations *non-hiérarchisées* de villages et de villes ; la mise en place de *systèmes productifs locaux* ; des besoins en énergies *sobres*, satisfaits par une *production locale* à partir de sources *renouvelables* ; le dépassement de la dichotomie espaces préservés / espaces aménageables ; et enfin *l'autogouvernement local* pour un *fédéralisme participatif*.

**Liens avec la pensée low-tech :** Sur les aspects suivants notamment, le concept de biorégion semble en pleine cohérence avec la low-tech : sur la sobriété (consommations, flux, perpétuation des milieux naturels...) et sur la réappropriation des savoir-faire (production locale, maîtrise de l'outil, contrôle de la production, convivialité. Moins uniformisant, la pensée biorégionaliste insiste néanmoins sur la spécificité des savoir-faire, en fonction des caractéristiques propres à chaque biorégion.

Émergeant aux États-Unis à la fin des années 1960 (Newkirk, 1975), le concept de biorégionalisme se construit principalement au cours des années 1970 au sein de la Planet Drum Fondation, autour des réflexions de Peter Berg et Raymon Dasmann (Berg et al. 1977, 2015). La Planet Drum Fondation recense plus de 250 groupes « à orientation biorégionale » en Amérique du Nord à la fin des années 1980. Le biorégionalisme propose une réflexion sur les échelles auxquelles doivent s'organiser les territoires. S'affranchissant des frontières administratives traditionnelles, souvent déconnectées des réalités géographiques, il prône le respect des caractéristiques naturelles de notre environnement : bassins versants, écosystèmes, reliefs naturels... Le concept tarde à arriver en Europe. En France, *L'art d'habiter la terre*, de Kirkpatrick Sale (titre original : *Dwellers in the Land: the bioregional vision*, 1985) n'a ainsi été traduit par Matthias Rollot qu'en 2020.

**Définition du concept :** La biorégion, définie par son emprise géographique naturelle, devient le lieu de production principale des biens nécessaires à la vie des communautés humaines. Une certaine sobriété y prend place, fruit d'un équilibre global entre communautés humaines et écosystèmes (faune, flore, cycle de l'eau, etc.). Sans prôner l'autarcie, la biorégion cherche une certaine autonomie des territoires, permettant plus de sobriété et de démocratie locale (réconciliant habitants, producteurs et consommateurs). Ouvert et accueillant, le territoire n'appartient pas à ceux qui y sont nés, mais à ceux qui en prennent soin, d'où qu'ils viennent.

### Concepts associés :

Environnementalisme ;  
Territorialisme ; Décroissance ;  
écORégion

**Exemples majeurs :** Biorégion de Cascadia, territoire à cheval sur les États-Unis et le Canada (voir : Celnik, 2017)

## ANNEXE 2 : À PROPOS DU BIOREGIONALISME

### Historique et préambule

Émergeant aux États-Unis à la fin des années 1960, le concept de biorégionalisme se construit principalement au cours années 1970 au sein de l'organisation de la Planet Drum Fondation, autour des réflexions de Peter Berg et Raymon Dasmann (Berg, Glotfelty, Quesnel, 2015). Le concept se diffuse ensuite plus largement pendant les années 1980 aux États-Unis, via de nombreux articles ainsi qu'un séminaire international, si bien que la Planet Drum Fondation recense plus de 250 groupes « à orientation biorégionale » en Amérique du Nord à la fin des années 80 (Rollot, 2018). Le concept tarde à arriver en Europe, du fait de traductions très tardives des ouvrages de référence américains. *L'art d'habiter la terre*, de Kirkpatrick Sale (titre original : *Dwellers in the Land : the bioregional vision*, 1985) n'a ainsi été traduit en français par Matthias Rollot qu'en 2020.

### Définition du concept

Le biorégionalisme propose d'abord une réflexion sur les *échelles* auxquelles doivent s'organiser les territoires. S'affranchissant des frontières administratives traditionnelles, souvent déconnectées des réalités géographiques, il prône le *respect des caractéristiques naturelles* de notre environnement : bassins versants, écosystèmes, reliefs naturels, ... (Sale, 1985, Magnaghi, 2014)

La biorégion, désormais définie par ses caractéristiques naturelles, devient le *lieu de production* principal des biens nécessaires à la vie des communautés humaines. Une certaine *sobriété* prend place, fruit d'un équilibre global entre communautés humaines et *écosystème* (faune, flore, cycle de l'eau, etc.). L'homme n'est plus au centre de l'environnement, mais une de ses composantes. Ce caractère anthropo-décentré, très marqué dans les courants américains, est moins mis en avant dans les interprétations européennes du concept. (Rollot, 2018)

Cherchant une plus grande *autonomie* des territoires, sans prôner pour autant *l'autarcie*, l'un des objectifs du biorégionalisme est de créer des formes *d'interdépendances* entre les territoires, notamment par des échanges de ressources et de produits. Ces échanges se font à des *échelles* géographiques plus restreinte, et pour une quantité plus limitée de flux. Cette plus grande autonomie n'est pas non plus un repli sur soi. Le territoire n'appartient pas à ceux qui y sont nés ou aux habitants historiques, mais à ceux qui en prennent soin, d'où qu'ils viennent. (Paquot, Rollot, 2021).

Enfin ce recentrage autour des territoires permet une vraie *décentralisation* de la prise de décision. La production et les échanges étant organisés à une *échelle plus locale*, les habitants, producteurs et consommateurs sont *réconciliés* (chacun étant les trois à la fois), et possèdent de réels leviers d'action. (Magnaghi, 2014)

### La biorégion urbaine, d'Alberto Magnaghi

La notion de biorégion ne semble avoir commencé à se diffuser en France qu'avec la publication de l'ouvrage d'Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine*, traduit de l'italien en 2014. (Magnaghi, 2014). Cet ouvrage a pu faire l'objet de critiques, notamment sur son absence de citation des sources primaires de la pensée biorégionale, et sur le caractère un plus moins anthropo-centré que l'approche originelle (Rollot, 2018). Il constitue néanmoins une source de réflexions et une variante possible de ce concept.

Dans son livre sur la biorégion urbaine Alberto Magnaghi (Magnaghi, 2014) fait le constat d'une *déterritorialisation* du monde, lié à la déconnexion de l'environnement urbain de la nature, la montée du *digital*, mais surtout la *standardisation* des modes d'habiter et de produire apportée par le capitalisme et la mondialisation. Cette standardisation ne tient plus compte des spécificités et ressources propres des différents territoires, et éloigne de plus en plus les leviers de décision. La biorégion apparaît alors comme une solution à cette *déterritorialisation*, pour retrouver les richesses naturelles et savoir-faire spécifiques des différents territoires. Pour Magnaghi, la transformation des territoires en biorégion repose sur 7 piliers :

- La *réappropriation* de la conscience du territoire, des cultures et des savoirs locaux,
- La préservation des *équilibres hydro-géomorphologiques* et *écologiques*,
- La mise en place de constellations *non-hiérarchisées* de villages et de villes,
- La mise en place de *systèmes productifs locaux* mettant en valeur le patrimoine naturel et culturel de la biorégion,
- Des besoins en *énergie sobres*, satisfait par une production *locale* à partir de sources renouvelables, en accord avec les spécificités du territoire,
- La définition de nouveaux rapports de *réciprocité* entre monde urbain et rural, en dépassant la dichotomie espaces préservés / espaces aménageables,

- *Autogouvernement* local pour un fédéralisme *participatif*.

## Liens avec la pensée low-tech

Le concept de biorégion apparaît comme un cadre de réflexion tout à fait cohérent avec la pensée low-tech, notamment sur les aspects suivants :

- La notion de sobriété : sobriété des consommations, sobriété des flux, l'objectif visé étant la perpétuation des milieux naturels ;
- La réappropriation des savoir-faire pour une production plus locale, ainsi qu'une maîtrise de l'outil, permettant un plus grand contrôle de cette production (notion de convivialité). La pensée biorégionaliste semble toutefois plus insister sur la spécificité des savoir-faire à développer, en fonction des caractéristiques propres de la biorégion.

## Exemples

Il semble exister à cette heure peu de déclinaisons tangibles de la biorégion, la mise en place de ces dernières nécessitant des ruptures fortes avec les modes d'organisation existants (remise en cause de la gouvernance territoriale, mise à distance des tendances de standardisation et de compétitivité, etc...)

La biorégion de Cascadia, souvent mise en avant pourrait en constituer un embryon. Située sur la côte ouest du continent nord-américain, elle se déploie à cheval sur le Canada et les Etats-Unis. D'une superficie de 2 millions de km<sup>2</sup>, elle est divisée en 75 écorégions, tenant compte de plusieurs facteurs (reliefs, suites tectoniques, bassins versants, etc.) (Celnik, 2017). Si ce territoire est encore loin de présenter toutes les caractéristiques d'une biorégion, notamment en termes de gestion de la production et de la gouvernance, une conscience de son « existence » semble émerger chez ses habitants, en témoignent son hymne, sa coupe de football, ainsi que l'existence d'associations et de partis politiques.